

L'HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION LINGUISTIQUE EN TURQUIE ET SON EVOLUTION DANS LE TEMPS

Şengül ALTINAL ÖZERKAN*

Türkiye'de Dil Devrimi ve Günümüze Yansımaları

Fransız devriminden başlayarak dünyada gelişen köklü değişim eğiliminin Türk Dil devrimine uzanan yansıması, "*insanın ve evrenin yeni bir yorumu*" olarak değerlendirilmiştir. O dönemde, yaratılan yeni siyasal kültürün ve yeni hayat tarzının yerleşebilmesi ve yaşayabilmesi için dilde değişiklik yapılması gereği duyulmuştur. Devrimler süreci içinde "dil" konusu bu nedenle alfabe değiştirmenin ötesine geçmiş; kimlik değiştirme olgusuyla iç içe girmiştir. O dönemde dil devrimiyle, aynı zamanda, Türkiye ile dünyanın diğer kısımları arasında Arap alfabesinin yükselttiği seddin yıkılması amaçlanmıştır.

Dil devrimine, Batı basını ve İslam dünyasından gelen olumlu olumsuz yankıları da içeren bu çalışmada, o dönemde gerçekleştirilen köklü değişikliklerin tutundurulması çalışmalarına da yer verilmiştir. Özellikle kamuoyu liderleri ve onlar aracılığıyla

*Doç.Dr. Marmara Üniversitesi İletişim Fakültesi

halka ulaşmak üzere yönlendirilen medyanın dil devrimini tutundurma çabasındaki işlevi ağırlıklı olarak ele alınmıştır.

Anahtar Kelimeler: Türk Dil devrimi, medya, kamuoyu liderleri

.....

A l'époque où les Turcs vivaient dans leur mère patrie, l'Asie Centrale, la langue turque était une langue pure au niveau des effets extérieurs. Le turc parlé en Turquie a commencé à être influencée par la culture arabe après les migrations vers l'Occident. L'acceptation de l'Islam, a mis la langue turque cette fois-ci, sous l'influence de la langue arabe mais aussi de la langue persane qui avait à cette époque une riche et importante culture et littérature. Le Turc s'écrivait maintenant en calligraphie arabe. La langue ottomane, qui était une composition artificielle des Langues Arabes, Persane et Turque, était une langue créée par les dirigeants du palais et des groupes sociaux élitistes qui les entouraient, et la maîtrise de cette langue était reconnue comme une distinction culturelle. Cette influence dura pendant tout l'Empire Ottoman et jusqu'à l'époque de "Tanzimat" (la réorganisation). Lors du rapprochement avec l'Occident, le turc commença à entrer sous l'influence des langues occidentales et surtout du français. Pendant cette période, plusieurs mots français furent adoptés. On traduisit même certains proverbes Français en Turc, qui d'ailleurs existent toujours.

L'influence de la Révolution Française sur les révolutions de la République Turque

Après des faillites militaires successives, pendant le règne des Sultans Selim III et Mahmut, des démarches de modernisation de l'armée ont été entreprises. Et plus tard avec la période de "Tanzimat", le cadre de ces démarches s'élargit vers d'autres champs. On sait que pendant l'Empire Ottoman, les intellectuels étaient influencés par la Révolution Française et qu'ils lisaient Voltaire et Rousseau. Le fondateur de la République Turque Mustafa Kemal (Ataturk) acquit des connaissances sur les personnes qui avaient préparé la Révolution Française, quand il était au collège de Manastir. L'ami de M. Kemal, Fethi Okyar lui a présenté plusieurs oeuvres françaises (Cosar, 1971). A cet époque, ils discutèrent beaucoup sur les idées de philosophes tels que Voltaire, Rousseau et Montesquieu.

Une entrevue avec M. Kemal publiée en 1928 dans le journal *Le Matin* en France, fut republié dans le journal *Hakimiyeti Milliye*** le 8 Mars 1928. Dans cette entrevue, M. Kemal affirmait que la démocratie turque avait suivi le chemin que la Révolution Française avait ouvert mais avec des caractéristiques différentes. La différence la plus importante entre la Révolution Française et la

** *Hakimiyeti Milliye* est un journal qui fut publié à partir du 10 janvier 1920 grâce aux efforts déployés par Mustafa Kemal Ataturk. Pendant la guerre d'indépendance, ce journal avait aussi pour but d'établir la formation d'une opinion publique, d'où son importance. Etant le fondateur du parti Populaire Républicain (CHP) Mustafa Kemal avait automatiquement poursuivi sa publication jusqu'en 1934. Par la suite ce journal a pris le nom de *Ulus D* (La nation). Lors de la formation de la République Turque et de ses révolutions en tant qu'organe de communication entre la direction, les intellectuels et le peuple, le Journal *Hakimiyeti Milliye* a continué à informer le peuple sur les révolutions, a servi à la préparation du changement de l'opinion publique et a pris la charge de l'importante tâche de stabiliser tous ces mouvements.

Révolution Turque est l'absence d'un groupe bourgeois puissant pendant les révolutions turques, mais aussi la réalisation des révolutions par les soldats et par les bureaucrates civils (Ozerkan, 1992).

D'après Tahsin Yucel, la tendance de changement radicale depuis la Révolution Française et son reflet dans l'évolution de la langue turque, pourraient avoir comme origine la volonté de constituer une nouvelle conception de l'homme et de l'univers (1982:155). On a senti le besoin de modifier la langue pour implanter une nouvelle culture politique, un nouveau mode de vie, et pour assurer la continuité. Au cours des révolutions, "la langue" n'était plus un changement d'alphabet mais un sujet indissociable de la notion de changement d'identité. Dans le *Hakimiyeti Milliye* du 18 Mars 1924, un article signé par Ali Nusret parlait de la nécessité d'adopter le plus vite possible l'alphabet latin pour avoir plus de personnes lettrées et donc de permettre aux révolutions et aux innovations d'être à l'origine du pouvoir du peuple même. Remarquons cependant que cet article date de 1924 et qu'il a fallu attendre encore 4 ans pour connaître la révolution de l'alphabet. La situation que l'on observe dans le journal *Hakimiyeti Milliye* n'est qu'une préparation pour orienter l'actualité comme on avait l'habitude de faire à la veille de chaque révolution, en augmentant le nombre d'articles parus sur le sujet dans le journal. La critique adressée aux révolutions après la Guerre d'Indépendance portait sur la façon de les réaliser très brutalement. En revanche, quand on étudie ce journal, on peut voir que même si les révolutions étaient provoquées par les

dirigeants, elles n'étaient en fait pas si brutales que cela, grâce aux articles destinés à l'opinion publique et qu'on publiait de plus en plus fréquemment.

La Veille de la Revolution Linguistique

Même si la révolution linguistique s'est réalisée pendant la république, on constate certains changements pendant presque toutes les périodes d'innovations dès le règne de Sultan Mahmut II. On avait effectué une simplification importante grâce à la tendance "nouvelle langue" avant la révolution linguistique. Mais cette simplification était assez limitée car une langue très complexe était toujours employée dans la science et les correspondances officielles.

Pendant l'Empire Ottoman, en 1862 Antepi Munif Efendi en parlant des difficultés que l'alphabet arabe représentait au niveau de la lecture et de l'écriture, expliquait que cet alphabet ne pourrait pas fournir tous les sons de la langue Turque et qu'il empêchait d'augmenter le nombre de personnes lettrées (Berkes,1982:259). Enver Pacha aussi a essayé de faire des ajouts à la langue arabe pour exprimer les voyelles de la langue turque. A cette époque la langue employée en littérature était très complexe sauf dans la littérature orale créée par le peuple. Certains poème de Divan*** comprenaient tant de mots en arabe et en persan, que les mots en turc ne représentaient que 2 % du poème. Maitriser mieux une langue étrangère que sa langue maternelle, comme le français ou l'arabe était un signe de statut

*** Divan, était la littérature élite dans le palais et son entourage. Elle était très affectée par les cultures Arabe et Persanne

et de respect dans la société. Les jeunes qui partaient à l'étranger pendant l'époque de "Tanzimat" pour l'éducation ou autres raisons étaient surpris de voir que les langues de ces pays s'écrivaient et se lisaient de la même façon. Falih Rifki Atay qui était rédacteur en chef du journal quotidien Hakimiyeti Milliye avait affirmé dans son article du 23 Février 1928 qu'il fallait parler turc et être proche des Turcs pour obtenir une position correcte dans la société turque. Par contre, la période de "Tanzimat" était perçue par la société turque tout à fait différemment.

La suppression de la voie religieuse et l'effort croissant entre les Nouveaux Ottomans et les Jeunes Turcs pour rapprocher la langue parlée et la langue officielle ont fourni la base nécessaire aux Kémalistes pour aboutir à leur ambition. L'idée de faire disparaître la différence entre ce que l'on pense et ce que l'on exprime est cohérent avec le désir d'avoir une langue commune pour ceux qui sont gouvernés et ceux qui les gouvernent.

Pendant l'Empire Ottoman, la communication du style occidental comme les livres, les journaux, le télégraphe était plutôt à la disposition des dirigeants. Petit à petit, les autres classes aussi ont commencé à recevoir des informations mais de façon moins fréquente. Mais les modifications les plus radicales furent celles qui se produisirent la façon de vivre et de penser des classes supérieures. Les classes supérieures et inférieures n'ont pas pu se réunir autour d'un système économique commun (Mardin, 1992:27). L'époque de "Tanzimat" avait apporté des modifications. Par exemple: le mot "reaya" qui exprimait une

fidélité profonde à son dirigeant était remplacé par le mot "teba" qui est une notion concernant tous les citoyens Ottomans. (Mardin, 1992: 30). Après la période multi-nationale de l'Empire, les notions universelles qui étaient plus superficielles pendant la période de "Tanzimat" (1839) furent en cours avec la République Turque qui avait comme base la nation.

La Réalisation de la Révolution Linguistique

En Turquie, le passage à la nouvelle écriture fut accepté par la loi du 3 Novembre 1928 et il fut fixé un délais d'un mois pour passer à son application. Changer l'alphabet n'était qu'un premier pas pour répandre l'éducation. Il était nécessaire de faire certains changements pour répondre aux nouveaux besoins linguistiques. Pour M.Kemal la langue était très importante pour parvenir à une théorie de culture pragmatique qui bâtira les fondements d'une société contemporaine. Les difficultés que la langue Arabe posait en éducation étaient certaines mais le vrai but de l'évolution était d'influencer la structure sociale, culturelle et politique. Une phrase tiré du journal Hakimiyeti Milliye du 1er Décembre 1928 (sa première parution en nouvelle écriture) exprime cela clairement:

"L'application absolue de nos nouvelles lettres de base latine est un des évènements importants de notre révolution. Nous avons exprimé à toutes les occasions que nous ne pouvons pas considérer cela comme une simple action de passer d'une forme à une autre. Nous visons de passer de la mentalité orientale à la mentalité civile occidentale, de dire au revoir à un passé plein

d'inertie et d'oppression avec la révolution linguistique (Transmis de Mahmut Bey, Hakimiyeti Milliye, "Yasasin İnkilab-Vive la Révolution" par Ozerkan), 1992:208).

Juste après le changement de l'alphabet, on a commencé à travailler sur un gros dictionnaire en turc en essayant de trouver pour chaque mot arabe ou persan un équivalent en turc. Dans le cas où on ne pouvait pas trouver un mot turc, on gardait le mot tel qu'il était en arabe ou en persan. Pour les terme, on a décidé d'essayer d'adapter les mots étrangers de la meilleure façon. Pour simplifier la langue, on a aussi recueilli les mots qui n'étaient pas en langue écrite mais qui existaient dans la langue courante.

A cette époque, la langue était importante de deux points de vue: la nécessité de l'implication du peuple à partir de la période de guerre et, en temps de paix, celle d'avoir une langue qui pourrait réunir toutes les catégories sociales. La langue devrait tout d'abord être une des notions communes qui soutiendrait la solidarité nationale. Les codes de la langue employée entre les gouvernés et les gouvernants ne devraient pas être différents dans cette période où on essayait d'imposer à chaque citoyens le sentiment d'appartenir à la nation Turque. Le plus important objectif de la révolution linguistique était d'atteindre la solidarité nationale. La révolution linguistique avait une importance particulière pendant une période où on essayait de fonder un état-nation au lieu de la mentalité de la société basée sur ummet de la période Ottomane.

Les Travaux pour Ancrer La Révolution

Tout de suite après le changement d'alphabet, des écoles pour apprendre à lire et à écrire furent ouvertes et on déclara que tout le monde devrait passer un examen, même ceux qui prétendaient savoir lire et écrire. Même si les travaux linguistiques avançaient vite, M.Kemal voulait travailler de façon plus systématique et plus vite et il décida donc de continuer à travailler par l'intermédiaire d'une organisation. Il fonda ainsi l'Association d'analyse de la langue Turque et demanda que soit organisé immédiatement le premier congrès linguistique. Ici, l'objectif principal était d'analyser l'histoire de la langue Turque et de déterminer par la suite les relations avec d'autres langues. Ce congrès n'était pas tout à fait scientifique et comportait aussi un contenu politique. L'objectif du congrès, défini tout au début, était de se libérer de la culture orientale basée sur la religion et de fonder une conscience de nationale. Un article titré "Révolution d'écriture" paru dans le journal Hakimiyeti Milliye du 15 Février 1929 mentionnait que la révolution serait plutôt utile pour améliorer l'éducation mais qu'elle servirait aussi pour démolir le mur que la langue arabe avait construit entre la Turquie et le reste du monde.

On constate qu'un article de Hakimiyeti Milliye paru le 17 Septembre 1932 avant le congrès linguistique dévoilait presque toutes les décisions qui allaient être prises pendant le congrès (Ozerkan, 1992: 214):

“Les préparations autour du congrès linguistique avancent. D'après nos sources, pendant le congrès, plusieurs échantillons et exemples composés de la pure langue turque et sans influences étrangères seront lus, et on constatera que notre langue n'a pas besoin d'aide étrangère pour exprimer nos pensées et nos désirs (M. Halit, 17 Septembre 1932, “Dil Kongresi Đ, Hakimiyeti Milliye).

Pendant le congrès il y eut quelques idées favorables pour laisser la langue à son évolution naturelle. Mais l'idée de faire évoluer la langue par la participation des gens fut finalement adopté, même si la langue au début était conçue comme indépendante de la conscience humaine.

Après le congrès, des travaux sur l'Asie Centrale furent réalisés pour prouver que la langue Turque était ancienne et riche. A la même période, on écrivait dans Hakimiyeti Milliye qu'il fallait d'une part supprimer les traces de l'histoire de la littérature Ottomane et la plupart des règles rhétoriques dans les cours de littérature et de culture, et d'autre part intégrer des cours de littérature grèque et latine. Ces articles exprimaient le refus de l'héritage ancien et la volonté d'accepter l'occidentalisation. La théorie de “Langue Soleil” élaborée à cette époque, essayait de prouver que le turc était une des plus anciennes langues et que les autres langues avaient comme origine le turc. On constate que dans les théories linguistiques et historiques de l'époque, l'Asie Centrale était le point de support essentiel, par contre la mère patrie des Turcs, l'Asie Centrale, n'était pas conçue comme un point de support politique. Dans ces démarches, l'objectif

principal était plutôt politique que linguistique pour sensibiliser le peuple sur sa propre langue et histoire. Ces activités avaient pour but de changer la mentalité de "ummet" et la perception de l'identité. Comme l'Etat Ottoman se basait sur un système cosmopolite multinational, l'identité turque n'était pas mise en avant. Le mot nation avait le sens du mot "ummet". L'adoption des cultures Arabe et Persane par des catégories sociales telles que l'élite et les dirigeants, empêchait aussi d'avoir une conscience qui ferait ressortir l'identité turque en avant. Même les premières démarches sur la Turcologie étaient effectuées hors du pays.

Parmi les Turcs qui vivaient en Russie, le nationalisme turc était plus développé qu'entre les Turcs de l'Empire Ottoman. La bourgeoisie turc-tartar qui s'était développée après la restructuration économique dans les régions comme la Crimée ou la Caucase où les Turcs étaient nombreux, était assez mure pour affronter les Russes avec une idéologie nationaliste. Cela était une des plus importantes raisons du développement du nationalisme Turc en Russie. L'Etat Russe exerçait beaucoup de pression contre les minorités avec son idéologie de Pan Slavisme. Cela a révélé un comportement de défense et de protection de l'identité dans les groupes turcs, qui était une autre raison pour le développement du nationalisme turc. D'autre part on sait très bien que les intellectuels qui vivaient en Russie étaient plus proches des idées Européennes et qu'ils étaient plus facilement influencés des études des Turcologues Européens (Agaogulları, 1990:193).

On essaya d'introduire la notion de nation contemporaine au lieu de celle de "ummet" qui a le sens de "communauté religieuse" en Arabe. Mais cette idée qui s'inspirait du "Turanisme" et qui avait l'objectif de réunir tous les Turcs du monde sous un seul drapeau, n'avait pas été appréciée. Et on a essayé de sensibiliser les gens qui habitaient dans le même pays au fait d'avoir une conscience d'identité commune.

Le peuple se définissait à partir de la religion et non pas de l'éthnie, ni du pays, de la patrie ou de l'appartenance territoriale. On a cherché à remplir le vide vécu après l'abolition du califat et du règne Ottoman, par le développement de sentiments de solidarité et de confiance au sein du peuple pour pouvoir bien établir les révolutions.

Le Rôle des Média et de L'opinion Publique dans la Révolution Linguistique

On a essayé de mettre en place des modifications radicales par l'intermédiaire des leaders d'opinion (les professeurs, les politiciens, les militaires, les journalistes et même les religieux). Par exemple, les nouveaux mots turcs étaient tout de suite employés dans les discours des politiciens. Dans cette période, on a surtout fait attention à ce que les politiciens aient leurs textes entièrement en Turc.

On a fait appel à la participation active du peuple et des intellectuels pendant la Révolution Linguistique. Dans le journal Hakimiyeti Milliye du 10 Mars 1933, on a proposé l'idée de publier dans le journal tous les mots pour lesquels on souhaitait un

équivalent en turc, et de collecter par la suite des suggestions. Parmi les suggestions de mots reçues au journal, une sélection était faite par les responsables de publication avant de les publier dans le journal. On a aussi demandé aux journalistes d'employer tout de suite ces mots dans leurs articles. On a également décidé de réserver une partie du journal à la publication de textes exemplaires rédigés entièrement en Turc. La priorité sur ce sujet était attribuée aux organisations d'éducation, mais les commissions de chargées de collecter ces suggestions étaient établies partout dans le pays, des centres importants jusqu'aux petits villages où il n'existait qu'un seul enseignant. En outre, les préfectures, les directions d'éducation, les mairies et les dirigeants étaient nommés comme membres des comités centraux.

"Le guide pour les comités de collections de mots" fut publié après la loi 1032 sur la langue. Ainsi la simplification de la langue est devenue une affaire qui serait réalisée avec les démarches de l'Etat. Dans un de ses articles Falih Rifki disait: *"Nous attachons beaucoup d'importance à la simplification de la langue employée par l'Etat.... Chez nous, les sujets essentiels qui ne sont pas adoptés par l'Etat ou pour lesquels l'Etat reste indifférent, n'ont pas ou peu de chance d'avancer* (Falih Rifki, 23 Octobre 1932. "Devletin Dili", Hakimiyeti (Milliye).

Pour ces raisons, les démarches prises pour la purification de la langue étaient appréciées par les lecteurs des journaux. Après la publication des articles dans Hakimiyeti Milliye, beaucoup de lettres des lecteurs furent reçues, et certains

journaux locaux organisèrent des concours d'articles rédigés en langue Turque. Quelques exemples choisis parmi les lettres envoyées par les lecteurs étaient publiés dans Hakimiyeti Milliye. Les écoles ont aussi participé d'une façon active à ce sujet par le "leadership" des enseignants. Tous les moyens de communication de masse, les bureaux administratifs, presque tous les employés, l'opinion publique et le peuple étaient tellement impliqués dans ce sujet que c'était presque devenu une mobilisation linguistique. Un paragraphe qui est pris du journal Hakimiyeti Milliye illustre la politique suivie ces jours-là.

"[Ceci]...est une politique de education qui pourrait sauver le pays, établir la liberté. Au moment où nous constatons une indiscutable nécessité d'établir des organismes d'après les règles de gouvernements entièrement populaires qui fonctionnent avec démocratie au sein de politique gouvernementale, nous nous trouvons obligés d'aligner la politique d'éducation à la politique d'armée des anciennes empires. C'est-à-dire, les empires ont pour point de soutien les armées mais les gouvernements populaires ont l'âme nationale et les affaires scientifiques... Nous sommes obligés de valoriser d'avantage la science pour en faire une philosophie nationale et de la transmettre aux générations futures par le biais de certains systèmes" ("Maarif Siyaseti", 25 Avril 1928, Hakimiyeti Milliye).

Les congrès linguistiques ont commencé à être structurés de façon plus scientifique après l'efficace mise en place de la révolution. Les politiciens n'insistaient plus pour avoir des textes entièrement en turc et des quantité de mots artificiels juste pour

tout faire en turc. Ils étaient maintenant plus sensibles pour employer des mots Turcs. Nous pensons que le fait d'utiliser les codes linguistiques connus avait pour but de transmettre le message correctement au peuple et de permettre une perception plus facile.

Les Réflexions de La Presse Occidentale et du Monde Islamique Face à la Révolution Linguistique

D'après le magazine Times (12.4.1928) ® L'Etat turc, qui a décidé de quitter il y a cinq ans le leadership orgueilleux mais plein de problèmes de l'Islam, est en train de compléter sa libération de l'Islam. Dans le même magazine, on rappelait l'opinion de Dr. Charles Welles qui disait *"Il est impossible que les Turcs adoptent l'alphabet latin."*, et on disait que les Turcs allaient échouer sur ce sujet (Times, 23.8.1928). L'Orientaliste Anglais Denison Ross disait *"Une telle chose est possible en Turquie ou en Iran mais ne serait pas possible dans les pays arabes."*, et il précisait pourquoi, (Koloğlu, 1995) *"Les lettres Arabes sont l'écriture du Coran. Si vous les touchez vous intervenez sur son inchangeabilité et ainsi vous attaquerez la solidarité de l'Islam. En revanche vous pouvez adapter les lettres latines à la langue du peuple qui n'a aucune règle, mais il ne faut pas toucher à la langue littéraire; qui est la base de l'Islam"*.

La réflexion de l'Occident sur le changement d'alphabet était plutôt positive et vu la vitesse des démarches et des travaux, les occidentaux étaient même surpris. Il y avait une seule critique

adressée au début aux Kémalistes, quant à un éventuel risque de perdre le pouvoir de contemporanisation en éliminant de la langue les notions étrangères liées au commerce, à l'éducation et autres domaines avec une approche nationaliste extrême. On pensait que la Turquie allait se renfermer sur elle-même et refuser les idées et les techniques de l'Ouest. On avait même l'impression qu'un régime du style Soviétique allait être établie, à force de citer souvent les slogans anti-impérialistes.

Le congrès de Califat de Bombay, fondé en Inde avait lancé une campagne d'aide pendant la Guerre d'Indépendance. Comme cette aide était collectée pour sauver le pays où vivait le Califat de l'Islam, on n'utilisa pas cet argent et on le mit à la banque Ottomane. L'abolition du califat, a surpris beaucoup de pays musulmans y compris les musulmans de l'Inde. Après cette première période, on a commencé à voir la Turquie comme le symbole de la liberté nationale, de l'éveil, de la libération de la colonisation et de la laïcité. Cet argent qui ne fut pas dépensé par peur d'une éventuelle demande de remboursement des musulmans d'Inde, le fut plus tard en période de paix pour les travaux publics (Ozerkan, 1992).

Tous les efforts déployés pour que le Coran soit lu en langue turque n'ont pas abouti au résultat espéré. Cette tendance est tellement forte qu'elle est toujours vivante en Turquie actuelle. L'arabe est, dans un sens, perçu comme langue divine, celle due Dieu.

La situation inalinéable du Coran a fait que des problèmes insolubles sont apparus dans l'alphabet et la langue. Ce fait était

peut être un dogme favorable à l'enracinement de l'Islam pendant sa première période, mais à long terme ceci a dégénéré en conservatisme. Au moment où, depuis deux siècles, la réalité de l'Évangile était ouverte aux débats et discussions, il est normal que le Coran, comportant un dogme d'inchangeabilité, soit l'objet de protection pour le maintenir tel qu'il est, même de nos jours.

Malgré leur capacité de narration très avancée (en particulier en poésie) les Arabes se sont mis très tard à la production d'œuvres écrites, par rapport aux sociétés civilisées, et nous savons que la standardisation de la langue écrite (-grammaire-composition des mots-moules, etc...) ne s'est achevée qu'aux III-IV. Siècles après l'hégire. Malgré cela, l'Arabe ayant pris pour base la langue du Coran avec ses règles, la sacralité entourant celui-ci s'est étendue à la langue donnant lieu à l'enracinement de cette croyance.

Ibni Faris, en déclarant que l'Islam était la dernière religion, Muhammed le dernier prophète, a installé le point de vue que le Coran a marqué de son sceau le dernier développement de la langue. En conséquence, la science de la langue a perdu son sens scientifique en tant que langue, qui est considérée comme étant un moyen de compréhension des sciences religieuses, du Coran, de son interprétation et de sa lecture correcte (Kologlu, 1995: 169).

En fait ce débat a eu lieu dans le monde Arabe pour la première fois au XIX. Siècle. Subissant la pression occidentale, l'Arabe s'est trouvé devant l'obligation de se développer pour s'adapter aux réalités contemporaines. C'est alors que débuta la

querelle entre les doctes religieux parlant l'arabe callique classique et croyant au miracle de cette langue immuable dans son texte et ses règles, et le groupe connaissant le nouveau monde et sentant le besoin de faire la synthèse de l'Orient avec l'Occident. Le problème était de savoir par quel moyen donner ce message de mutation: le donner en arabe classique, sera-t-il compris par les masses?

Devant la ferme résolution des ulamas à ne pas toucher à l'Arabe classique, il devenait urgent de rédiger un projet de langue d'un autre niveau. En 1973, une recherche faite en Egypte a démontré que les différences existant dans la langue ont donné naissance à cinq niveaux et que les messages provenant de ceux-ci n'étaient pas perçus à leur juste valeur (Relevé par W. Stoetzer 1979, de l'oeuvre de El Said Muhammed Badavi, Mustavayat el Arabiyya Der Islam p. 54; transmis par Kologlu, 1995).

1-Arabe classique (Arabe standard du Coran)

2-Le classique du siècle (Arabe standard moderne, langue moderne de littérature).

3- Langue parlée de haut niveau (langue utilisée par une élite dans ses discours officiels).

4- Langue parlée à un niveau moyen (langue courante parlée par ceux qui ont fait des études).

5- Langue parlée à des niveaux bas (langue de tous les jours parlée par les analphabets).

Les groupes philosophiques du Liban et de la Syrie ont apporté des changements à la langue parlée et à la structure de la langue y compris la notation. Ces travaux avaient pour but de

faire ressortir la facilité de lecture et la compréhension, d'instaurer le français comme langue officielle à Istanbul, l'Anglais en Egypte et en Inde. On a même observé des démarches pour l'acceptation des caractères latins (Kologlu, 1995:173).

La réaction du monde arabe au changement de l'alphabet en Turquie concernant son rapport avec le modernisme a donné lieu à de multiples débats; une des réactions négatives lors de la révolution des caractères alphabétiques, pour n'en citer qu'une fut la suivante: à la Mecque lors du congrès Islamique sous la Présidence de M. Cherif Muhammed Adnan des lieux saints, ce dernier transmit une missive au prince Egyptien Omer Tosun pour lui demander de prendre la tête d'une association visant à reprendre à la Turquie les trésors sacrés de l'Islam qui s'y trouvent. En même temps il fit publier un communiqué dans le monde Islamique pour annoncer que la Turquie ayant supprimé les caractères Arabes, a aussi supprimé la lecture du Coran et par conséquent qu'il demande le rapatriement de tous les livres en Arabe se trouvant dans les bibliothèques et les organismes de fondations. Pour ceci on devra fonder une association ou un centre dans chaque pays musulman; le prince Omer Tosun sera nommé à la tête de ces centres et ainsi fera la proposition de transfert des trésors aux lieux saints et des livres en Egypte (El-Mokattam transmis du Caire le 10-October-1930 par Kologlu, 1995:179).

Les changements que traversait la Turquie étaient suivis avec admiration par les correspondants occidentaux. Le correspondant du Daily telegraph en faisant le tour des cafés,

était surpris par la soif d'apprendre du peuple; qu'il se trouvait des gens qui disaient que la réalisation de cette réforme prendrait 70 ans mais qu'après l'intervention de Mustafa Kemal un travail de six mois avait été accompli en 15 jours ; il était convaincu que tout serait terminé en 2 ans (Kologlu, 1995:177).

En ce temps là il fallait à M. Kemal un grand courage pour vouloir faire l'appel à la prière en turc et traduire le Coran en langue Turque. Ces décisions prises en haute sphère ont, à vrai dire, dérangé le peuple. Mises à part quelques régions du Sud, le peuple turc ne connaissait pas l'arabe qui était pour eux la langue de prière et religieuse, il lui attribuait certaines particularités.

"La plupart des théologues (ulema) s'acceptaient comme gardiens de mots. On peut dire que les mots étaient comme un texte. Le Coran est la source primaire de symboles pour la société et la ressource de se voir musulman. Les théologues ont reproduit le Coran comme un texte pour lesquels ils étaient responsables pour le garder sacré et aussi inchangeable. Le texte est devenu ésotérique et les écoliers se désignaient les seules personnes qui pourraient le comprendre. Le test devint un moyen de pouvoir et pour écarter les autres ou encore définir l'accès. Comme le Coran avait un style particulier pendant une période, il a servi de base pour une langue et culture de haut niveau qui n'était pas accessible à tout le monde" (Gilsenon, 1993:31).

Dans cela existent des facteurs présentant des difficultés sur le plan linguistique, exemple: " signifiant" (le mot)- signifié (en tant que sens ou objet) n'étant pas liés entre eux, ils étaient chargés d'une sacralité en Arabe qu'ils n'ont plus maintenant. A

tel point que le turc en tant que langue de prière a été trouvée très légère et considérée avec dédain, comparée à l'emphase de la language Arabe car on ne donnait aucun sens aux mots religieux dans la nouvelle langue quotidienne. Les choses ayant pris cette tournure alors que l'appel à la prière se faisait en langue turque, au premier changement de pouvoir, avec la venue du Parti Démocrate, la première décision prise a été de rétablir cet appel à la prière en langue arabe. Le Coran avait été traduit et dans les écoles religieuses des études et travaux se poursuivaient à ce sujet en vue de son enseignement alors que l'appel à la prière continuait à se faire en arabe. Le peuple continuait à lire le Coran en arabe, surtout dans les foyers où on ne comprenait rien de son contenu. Cela a même été sujet le d'un profond débat.

Cela comporte deux raisons sur le plan social: le changement des traditions et de la culture qui se fait très lentement et certains partis politiques, pour augmenter leur potentiel de voix, utilisent les tendances religieuses. Les travaux de simplification de la langue avec la révolution de l'alphabet ont atteint leur but si nous tenons compte des conditions et du contexte de l'époque. Or, à cette époque, pour que la guerre d'indépendance et les révolutions dans lesquelles le peuple était impliqué puissent réussir, on avait besoin d'une langue d'unité nationale. Une langue parlée commune n'était pas suffisante, il fallait une langue écrite commune; pour cela la priorité a été donnée à la simplification de la langue et au changement de l'alphabet.

Influence du Changement des Caractères d'Imprimerie sur Le Taux d'Alphabétisation et de Livres Imprimés.

L'histoire du problème des caractères latins date d'au moins soixante dix-ans avant la venue des Kémalistes; donc les premiers à avoir décrété leur application ne sont pas les Kémalistes. Dans le monde d'Arabe, au second quart du XIX. siècle, lorsque les maisons d'édition et d'imprimerie commençaient à se répandre, ceci était considéré comme un moyen pour faciliter la disposition des caractères qui se faisait difficilement à la main. Il fallait de 400 à 600 tiroirs de caractères en Arabe contre seulement 80-90 tiroirs pour l'aphabet latin. Sur ce point les travaux de Sinasi* avaient pour but de simplifier la composition des caractères. Les travaux de Munif Efendi sur la réforme d'orthographe, ceux de L'Azebaidjanais Ahundzade Mirza fethali, L'Iranien Malkum Han, pour les Turcs de Russie ceux Gaspirali İsmail et aussi quelques travaux réalisés par des Indiens musulmans prouvent qu'à cette même époque il y a eu des entreprises de réforme dans ce sens.

Après la réforme des caractères, dans les premiers temps, les journaux ont continué à imprimer en caractères Arabes quelques-unes de leurs pages. D'abord quelques paragraphes furent publiés en caractères latins pour passer ensuite entièrement à l'imprimerie avec ceux-ci. Les imprimeries ayant complété leur préparation technique et Mustafa Kemal étant contre le passage en douceur des caractères arabes aux latins,

* Sinasi est un connu poète et écrivain Turc. Il a poursuivi des travaux pour introduire les signes de grammaire en turc, mais aussi des travaux pour modifier la façon d'imprimer des lettres en imprimerie et préparation des dictionnaires.

en très peu de temps les journaux ont commencé à être imprimés entièrement en caractères latins. Cela a été le changement de caractères le plus rapide au monde.

Après cette révolution de la langue, on a observé une diminution dans les tirages. Un grand nombre de revues hebdomadaires et mensuelles d'Istanbul ont fermé; il ne restait plus que quelques éditions humoristiques****. Les revues à photos (magazines) au tirage de 20.000 à 30.000 ont repris le tirage de l'ordre de 500 à 1000. Avec la diminution des tirages des quotidiens, une démoralisation et une peur générale se sont installées. L'écrivain de Hakimiyeti Milliye M. Falih Rifki, dans son oeuvre "Çankaya" a décrit "la révolution de la langue comme étant la réforme la plus dérangeante que Mustafa Kemal ait fait."

De temps à autre, la réforme de la langue et les caractères alphabétiques étaient l'objet de vifs débats portant sur l'histoire culturelle de la Turquie en évoquant cette réforme comme étant la scission nette du lieu entre les générations d'hier et celles d'aujourd'hui. Il est évident que chaque changement a un effet similaire sur une langue. Seulement, cela prend une autre ampleur lors qu'on pense que le milieu intellectuel et l'entourage du palais Ottoman ont dédaigné la langue Turque pour former une langue composée de l'arabe, du persan et du turc. En période Ottomane le peuple a gardé le turc pur dans la langue qu'il parlait. On peut

**** Après la déclaration de la 2ème Réforme (Mesrutiyet) sous l'empire Ottoman, il y a eu une explosion de publications humoristiques; presque une centaine de revues sont parues à cette période, la majorité a duré très longtemps. Turgut Çevik, dans son oeuvre "Gelisim Surecinde Turk karikaturu: II. Mesrutiyet Donemi 1908"- (La Caricature Turque Pendant sa Période de Développement) a noté la parution de 98 revues humoristiques. (Voir bibliographie). Ce chiffre représente un nombre très élevé, même pour aujourd'hui.

dire que la protection de cette langue a provoqué une cassure entre les dirigeants et les dirigés et le rôle de tous les livres écrits en Ottoman était des plus bas. L'éducation faite en caractères arabes prenait des années et apprendre à lire et écrire étaient extrêmement difficile.

Le Turc possédait huit voyelles; suivant l'écriture en Arabe elles sont écrites de façon à prolonger le son (alors qu'en turc il n'existe pas de voyelle avec un son prolongé) toutes les voyelles sont normales. Ceci créait des problèmes de diction. Ainsi, le passage d'un caractère à un autre étant achevé totalement, le taux d'alphabetisés augmentait rapidement et eut pour conséquence un plus grand tirage de journaux et livres.

L'état Actuel des Mots Etrangers Introduits Dans La Langue:

En 1998, la recherche que nous avons faite avec un groupe de 350 étudiants de l'Université de Marmara ont été examinées par différents journaux.

But et moyen :

Nous avons entrepris cette recherche dans le but de mesurer le taux de mots étrangers introduits dans la presse, qui est une grande force d'influence linguistique ; nous avons cherché la racine de chaque mot figurant sur les journaux choisis.

Dans cette langue que nous qualifions de turque, vivante et utilisée par les médias, nous avons mesuré le taux de mots étrangers et de quelles langues ils avaient été introduits. Il n'est pas précisé si ces mots étrangers ont été introduits avant ou

après la réforme. Tous ces mots ont été considérés comme étant d'origine étrangère. Les mots courants qui ont été introduits avant et adoptés par le peuple qui connaît très bien leur sens et pour ainsi dire "turquisés" n'ont pas fait l'objet d'un examen particulier pour mesurer le taux de continuation de leur application dans la langue. Le but était de savoir, malgré la réforme, combien de mots d'arabe et de persan étaient encore utilisés et de mesurer les traces du français qui avait eu une très grande influence à une époque et l'introduction des mots anglais durant ces dernières années.

Pour nos recherches nous avons choisi les journaux populaires Milliyet, Sabah et Hurriyet; Cumhuriyet qui est un exemple de journal sérieux de centre gauche prenant soin d'utiliser des mots d'origine turque et qui s'adresse à une population hautement instruite; Zaman qui est un journal Islamique.

	Turc %	Arabe %	Français %	Persan %	Anglais %
Milliyet	64	16.5	10.8	2.1	1.5
Sabah	69.4	19.3	4.7	1	
Hurriyet	73.7	14	5.4	1.6	1.5
Cumhuriyet	75	9.3	7.6	1.3	1.5
Zaman	61	26.2	5.7	2.7	

(Dans ce tableau, on prend en compte même les résultats d'1% car ils sont importants par rapport au but de la recherche.)

A la fin de nos recherches nous avons conclu que le journal Cumhuriyet était celui qui utilisait le plus de mots d'origine turque bien qu'il ne présente pas une très grande différence par rapport aux autres journaux populaires; sa différence consiste à être un journal plus sérieux et qui publie des articles plus "complexes". Et les termes technico-scientifiques utilisés étant plutôt d'origine occidentale, il y a aussi un taux important de mots étrangers dans ses articles.

Par contre, ayant la particularité d'être fortement laïque, simplifiant la langue et partisan de l'utilisation du turc pur; c'est le journal qui présente le taux le plus bas d'emploi de mots d'Arabe. La tendance qui ressort des résultats de notre recherche est qu' à l'instauration de la république, le mouvement de centre gauche en particulier, simplifiant la langue, a donné priorité à l'élimination des mots d'Arabe et a évité d'introduire des mots étrangers. Or, pendant la période des pouvoirs de droite, les travaux de simplification de la langue consistaient à purifier la langue des mots d'origine occidentale (surtout anglais). Cette tendance est autant le produit d'une vision de la langue que celle des mouvements de droite, centre et extrême droite. Les nouveaux mots occidentaux introduits dans la langue ne sont pas considérés comme mots Turcs et donc n'ayant pas pris racine entièrement, sont la première cible dans la simplification de la langue. Car l'Arabe et le Persan ayant pris place dans la langue Turque depuis très longtemps, on pense qu'ils sont mieux acceptés. On s'apercevra de ce résultat en consultant le tableau ci-dessus.

Les résultats des recherches ont démontré que malgré la mobilisation faite pour la simplification, en comparaison avec l'époque Ottomane, l'Arabe et le Persan ont largement diminué mais ils n'en restent pas moins présents en grand nombre dans la langue. Une autre constatation importante: malgré l'importance que l'anglais a pris actuellement, les mots de cette langue sont en moins grand nombre que les mots d'origine Française. Ceci par le fait que depuis longtemps déjà les mots de Français et d'Arabe ont pris place dans la langue parlée de tous les jours et on protégé ainsi leur présence.

Mais nous constatons tout de même que l'anglais commence à prendre une place importante par ses termes scientifiques et techniques.

Kaynakça :

- BERKES, Niyazi (1982). Atatürk ve Devrimler, İstanbul: Adam.
- COŞAR, Ömer Sami, 10 Kasım 1971, Milliyet Gazetesi Özel Eki
- GILSENON, Michael (1993). Religion and Society in The Modern Middle East, New York: I.B. Tauris.
- GÖKALP, Ziya (1973). Türkçülüğün Esasları, 10. Baskı , İstanbul: Varlık Yayınları.
- Hakimiyeti Milliye Gazetesi, Devlet Kütüphanesi ve Atatürk Kütüphanesi Koleksiyonu .
- İKBAR, Gazanfer, (1999)." II. Meşrutiyet Dönemine Ait Bir Mizah Dergisi : "Bisiklet Meraklılarına Yadigar", Simurg dergisi, Ekim, ss. 84-86.

- IRVIN C. Schick-Ertugrul Ahmet Tonak (Der.) (1990), Geçiş Sürecinde Türkiye (içinde), Mehmet Ali Ağaoğulları, "Aşırı Milliyetçi Sağ, Belge Yayınları, ss.189-236.
- KOLOĞLU, Orhan (1995). Türk Çağdaşlaşması 1919-1938: İslama Etki İslamdan Tepki, İstanbul: Boyut Yayıncılık.
- MARDİN, Şerif, (1992), Türk Modernleşmesi, 2. baskı, İstanbul : İletişim Yayınları .
- ÖZERKAN, Şengül Altınal (1992). Basının Kamuoyu Oluşturma İşlevine Örnek Olarak: Hakimiyeti Milliye Gazetesi (1920-1934, Marmara Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü (yayımlanmamış doktora tezi).
- _____ (1994)."Le Journal de la Guerre d'Indépendance Turque 'Hakimiyeti Milliye", Marmara İletişim, Marmara Üniversitesi-İletişim Fakültesi Yayını: Ocak, ss. 79-83.
- YÜCEL, Tahsin (1982). Dil Devrimi ve Sonuçları, Ankara: TDK Yayınları.